

JOHANNA SINISALO

Avec joie et docilité

roman traduit du finnois par
Anne Colin du Terrail

ACTES SUD

*Dédié au conglomérat non cartellisé
(qui se reconnaîtra).*

*Instruis-moi, piment, afin que j'apprenne.
Emporte-moi, piment, afin que je m'évade.
Aiguise mon regard, piment, afin que je voie.
Consommez plus de piment!
Je ne sens pas la douleur, car le piment me guide.
Je ne sens pas la douleur, car le piment me libère
de mon corps.
Je ne sens pas la douleur, car le piment m'ouvre
les yeux.*

Société capsäicinophile transcendante,
Litanie contre la douleur.

Ma barque est rapide et légère.

Le chaman tchouktche UKWUN.

I

LA CAVE

VANNA / VERA

Octobre 2016

Je soulève ma jupe, j'écarte l'élastique de ma petite culotte et j'enfonce avec l'index l'échantillon à tester.

Le vendeur écarquille les yeux. Les branches à demi dénudées d'un érable jettent des taches d'ombre sur son visage, je vois luire le blanc de ses globes oculaires, et sa pomme d'Adam descendre et remonter tandis qu'il déglutit.

Il dégage une odeur aigre, teintée de goudron et de reine-des-prés. De la peur, du flottement, de la méfiance : c'est un amateur, sans doute un capsaïco accro depuis peu, qui cherche à financer sa consommation en dealant. Il a beau essayer de rester de marbre, mon geste routinier le fait sursauter. Un débutant. Il a probablement aussi été troublé par la vision fugace de mes poils pubiens. Il n'en a peut-être jamais vu.

Je retire ma main de ma culotte, l'élastique claque sur mon ventre. *Splat!* Je rabats ma jupe. Je serre les cuisses pour aider l'échantillon à agir. J'esquisse un sourire décontracté.

Les petites lèvres ne mentent pas.

“Ça va prendre un petit moment.” Je regarde le ciel, ou plus exactement les branches qui se balancent au-dessus de nous. “J’ai l’impression qu’il y a de l’averse dans l’air.”

Le vendeur ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort. Je sens une légère bouffée d'animosité, comme en fait naître un début de panique, une perte de contrôle de la situation. Normal : qui donc aimerait tomber sur un phénomène dans mon genre au milieu de la nuit, en plein trafic illégal dans un coin de cimetière.

“En même temps, on devrait peut-être plutôt s'attendre à de la neige”, poursuis-je comme si de rien n'était. C'est juste à ce moment qu'arrive le flash.

Le feu se répand d'abord dans mon bas-ventre, ma vulve et mon vagin brûlent comme la braise. Les premières gouttes de sueur perlent sous mes yeux, puis à la limite de mes cheveux, et bientôt sur ma nuque. Mon sang bourdonne à mes oreilles. Le produit irradie telle une basse caverneuse, presque un infrason, sa chaleur se teinte de magnifiques nuances de brun foncé.

Je prends une profonde inspiration et je me fends d'un sourire plus large que nécessaire. “J'achète.”

Les petites lèvres savent.

C'est de la bonne. Les petites lèvres ne mentent pas.

Le vendeur, qui a gardé tout ce temps la marchandise dans son poing, me la tend. Une centaine de grammes, et si toute la came est de la même qualité que celle que j'ai en ce moment dans la chatte, elle est incroyablement forte. Je tourne et retourne entre mes doigts le sachet en plastique transparent pour essayer de voir si le produit séché et réduit en paillettes n'a pas été mélangé à des copeaux de plastique ou de papier de soie ou à des pétales de fleur rouge foncé. Il a l'air pur.

D'après le vendeur, c'est du Naga Viper, mais ça pourrait aussi bien être une variété que je ne connais pas. Vu ses effets, l'échantillon doit frôler le million d'unités de Scoville. Je suis rarement tombée sur quelque chose d'aussi explosif.

La capsaïcine gronde si fort dans les veines de mes oreilles que j'ai du mal à me concentrer pour conclure l'affaire. Je tire la somme convenue des profondeurs de mon soutien-gorge. Le vendeur observe la scène les yeux plissés. Il commence sûrement à croire que j'essaie de l'allumer, à lui montrer d'abord mon pubis, puis le sillon de mes seins. Mais s'il a la moindre expérience du produit ou ne serait-ce qu'une once de raison, il n'ira sous aucun prétexte fourrer son sexe là où l'attend la morsure du Naga Viper. Pour une zone érogène, le vagin de la femme est étonnamment pauvre en nerfs afférents – même si j'évite bien sûr avec soin, en testant les échantillons, les régions les plus sensibles –, tandis qu'aux alentours du méat urinaire masculin, une dose de capsaïcine causerait de sacrés dégâts.

Le vendeur prend l'argent, compte deux fois les billets, les examine avec une attention fastidieuse, hoche enfin la tête et les fourre dans la poche intérieure de sa veste. Je fais un geste du menton : "File!" Il plisse le front, promène son regard sur mon corps. Il dégage une odeur de sucre chauffé, caramélisé, presque brûlé. Je le regarde sans ciller droit dans les yeux et je croise les bras sur ma poitrine d'un geste défensif. Il hausse les épaules et quitte le bosquet en écartant les branches sur son passage. Il s'engage d'un pas volontairement traînant dans l'allée de sable qui conduit à la porte du cimetière.

Une fois certaine qu'il est assez loin, je glisse le sachet de came sous la ceinture de ma jupe, que je recouvre de mon chemisier. Il est un peu trop ajusté pour cacher le bourrelet, mais ça ne devrait pas se voir sur les vidéos de surveillance.

J'attends quelques secondes avant de sortir de l'ombre des arbres. Je m'éloigne d'un pas rapide dans la direction opposée à celle du vendeur. Il n'y a que peu de caméras dans les cimetières, et l'on ne visionne sans doute leurs images qu'une fois qu'il s'est produit quelque chose de louche. Il se murmure aussi que la plupart ne sont que des coques vides. J'essaie malgré tout d'avoir l'air résolu : si quelqu'un me demande ce que je fais en pleine nuit dans ce cimetière, j'ai un excellent motif à fournir.

**PROCÈS-VERBAL D'INTERROGATOIRE
(EXTRAIT)**

09.10.2016

LE SUPERVISEUR DE L'INTERROGATOIRE (CI-APRÈS SI) : Il est constaté que, conformément à son statut d'incapacité juridique, le second témoin, F-140699-NLP (VANNA NEULAPÄÄ, CI-APRÈS V), est interrogé en présence du premier témoin Jare Valkinen.

L'INTERROGATEUR (CI-APRÈS I) : Que faisiez-vous au cimetière, au départ?

JARE VALKINEN (CI-APRÈS J) : J'ai suivi ma petite amie Vanna Neulapää. Je savais qu'elle allait sur une tombe.

I : De quelle tombe s'agissait-il?

V : Celle de ma sœur.

I : Pourquoi y es-tu allée?

V : Parce qu'elle est morte il y a pas longtemps. Et j'arrive pas à dormir parce que j'arrête pas d'y penser! (L'interrogée pleure.)

J : Le décès de sa sœur a été un choc terrible pour Vanna. Sa tombe est un lieu important pour elle et elle y est très attachée.

I : Pourquoi l'avez-vous suivie?

J : Elles sont si faciles à appâter et à manipuler qu'il vaut mieux prévenir que guérir, comme on dit, et les garder un peu à l'œil.

I : Ce n'est pas faux. Est-ce que tu es en état de parler?

V : Oui. Ça va aller.

I : Est-ce que tu connaissais l'homme qui t'a agressée?

V : Sûrement pas!

I : Et vous, Valkinen, vous le connaissiez?

J : Non. J'imagine qu'il la suivait depuis déjà un moment et que, quand il a vu qu'elle allait au cimetière, il a saisi sa chance.

I : Ton agresseur et toi vous êtes trouvés pendant plusieurs minutes dans un lieu dépourvu de vidéosurveillance. As-tu eu, à ce moment-là, une attitude provocante ou ambiguë, par exemple?

V : Absolument pas ! Je suis allée... je suis allée (l'interrogée chuchote) faire pipi. Parce que j'avais bu au moins six tasses d'une infusion supposée faire dormir, mais ça fait juste piss... pardon. Je voulais donc dormir mais je n'y arrivais pas et je suis allée au cimetière, mais après, j'ai été prise d'un besoin terriblement pressant.

I : Tu t'es donc cachée exprès, pour... te soulager ?

V : Ce type qui m'a sauté dessus était sûrement planqué dans un buisson à me regarder faire pipi ! J'aurais dû essayer d'aller jusqu'aux toilettes, mais c'était vraiment trop urgent ! (L'interrogée pleure de nouveau.)

I : Et l'agresseur, après l'avoir regardée... faire... l'a suivie ?

J : Je suppose.

I : Et vous étiez caché près de la tombe, parce que vous vouliez savoir ce que fabrique vraiment votre petite amie quand elle sort la nuit ?

J : Exactement. Quand cet homme est ensuite arrivé, j'ai d'abord cru qu'il avait rendez-vous avec Vanna, mais il lui a sauté dessus et a tenté de l'agresser sexuellement.

I : Effectivement. On voit sur la vidéo qu'il a essayé de lui arracher sa jupe.

J : Je me suis bien sûr précipité à son aide et j'ai frappé l'agresseur au visage. J'ai cru l'avoir assommé, et je me suis tourné pour voir si Vanna allait bien. C'est là qu'il s'est enfui. Après avoir constaté que Vanna n'était pas gravement blessée, j'ai couru à la borne d'alerte la plus proche et j'ai appelé les secours. Est-ce qu'on l'a arrêté? Si oui, je pourrais peut-être l'identifier.

I : Pour des raisons liées à l'enquête, nous ne pouvons vous donner pour l'instant aucune information sur l'avancement des investigations.

V : Est-ce qu'on peut y aller?

I : Ne parle pas sans y être invitée. En ce qui vous concerne, l'affaire est close. Vous pouvez y aller, mais vous devez d'abord tous les deux signer le procès-verbal d'interrogatoire. Allez hop! jeune fille, écris ton nom en bas de la page, on n'a pas le temps d'attendre que tu aies tout déchiffré. Il y en a un exemplaire pour monsieur, il te le lira plus tard à tête reposée.

VANNA / VERA

Octobre 2016

Dans la blafarde lumière automnale du matin, j'achète une botte de chrysanthèmes au kiosque à fleurs du cimetière.

Au pied de la tombe, je déballe lentement le bouquet. J'essaie de maîtriser le tremblement de mes mains, mais le papier craque telle une flaque gelée sous le pied d'un passant. Je le laisse tomber comme par inadvertance à côté du vase en béton coulé dans le sol. Je plonge la main dans ce dernier pour y piquer une tige de chrysanthème et je tâte en même temps le fond.

Une avalanche glacée me tombe sur l'estomac.

J'essaie d'avoir l'air naturel, je prends d'autres fleurs du bouquet et je fais semblant de les arranger dans le vase. Mais j'ai beau explorer tout son intérieur froid et rugueux, mes doigts ne trouvent pas le moindre petit sachet en plastique. Le pot est vide.

Vide.

Mon cœur bat la chamade. À la seule pensée de me retrouver dans la Cave, mon pouls s'emballe.

Il y a quelques heures encore, je détenais un sachet de Naga Viper. Ma part m'aurait assuré de la came pour des semaines. Et de la bonne.

Cette seule pensée me broie.

Je fais mine de disposer avec soin le reste des chrysanthèmes dans le vase. Ils sont jaunes et violets, les couleurs préférées de Manna.

Je froisse le papier d'emballage des fleurs dans mon poing et je me redresse. Je devais y glisser la came que j'avais cachée la nuit précédente dans le vase et ramasser le tout comme pour le mettre à la poubelle.

Je m'appuie sur Jare, qui passe son bras droit autour de mes épaules. Je niche ma tête au creux de son aisselle, comme dévastée de chagrin. Je n'ai même pas à jouer la comédie. Je murmure du coin des lèvres :

“Il n'y a plus rien.”

Les muscles de Jare se raidissent. Il laisse l'air s'échapper de ses poumons en une lente expiration. “Merde!

— Ça ne peut être que cette saleté de dealer.

— Vraiment géniale, la cachette!

— J'étais sûre que personne n'oserait venir fouiller une tombe. Les vidéos de cette nuit ont sûrement été scrutées à la loupe, après l'alerte.

— Et pourtant la came a été fauchée en douce. Nous ne serions pas en liberté si ce type s'était fait cueillir.”

Exact.

Je regarde la tombe et les chrysanthèmes. La nuit dernière, quand j'ai caché le sachet, j'ai feint d'arranger les violettes fanées qui se trouvaient dans le vase. Elles se sont éparpillées dans la bagarre. Mais il n'y a plus aux alentours que deux ou trois petits pétales mauves égarés.

“L'agent d'entretien du cimetière, dis-je à l'oreille de Jare. Quelqu'un s'est fait passer pour lui et a fait

le ménage. Emporté les restes de fleurs et aussi autre chose, au passage.”

J’inspire profondément.

“Allons-nous-en.”

Je m’arrache doucement à l’étreinte réconfortante de Jare et je serre le papier d’emballage des chrysanthèmes dans mon poing, à m’en faire mal. Je m’arrête un instant pour regarder la stèle et son inscription.

Manna Nissilä (née Neulapää) 2001-2016

Mes genoux se dérobent. Est-ce la souffrance morale ou le manque de fix, je ne sais trop. Tout se mélange. L’eau noire monte dans la Cave, pointe déjà sur le seuil, insinue ses sombres doigts humides dans mes pensées. L’idée d’utiliser la tombe de Manna comme dépôt provisoire paraissait pourtant parfaite. C’est un lieu où l’on peut comprendre que je me rende souvent, même à des heures indues, pour des motifs sentimentaux dont les autorités n’ont rien à faire.

Mais aller au cimetière est malgré tout chaque fois si déchirant que j’ai ensuite besoin d’une dose plus forte que d’habitude. Un cercle vicieux.

Je me détourne de la tombe, au bord des larmes. Je sors un mouchoir de la poche de ma jupe, je me rappelle les éventuelles caméras et je me tapote délicatement le coin des yeux pour ne pas ruiner mon maquillage. Je ne dois pas oublier un seul instant ce genre de petits gestes.

À la porte du cimetière, je laisse tomber le papier d’emballage des fleurs dans le bac à ordures. Une fois dans la voiture de fonction de Jare, je me plie en deux et je me mets à trembler. Une vague noire

déferle sous mon crâne, la porte de la Cave est plus qu'entrouverte.

“Tu vas tenir jusqu'à la maison?” La voix de Jare est pleine de sollicitude.

Bien obligée.